

La démission de M. Pouyer-Quertier sera demain l'officiel. L'honorable M. de Goulard prend l'intérêt du ministère des finances.

On paraît avoir tout dit sur la gravité et la moralité de cette crise ministérielle. Mais ce qu'on ajoute aujourd'hui, c'est qu'elle pourrait devenir l'occasion d'une refonte complète du cabinet dans le sens d'une politique plus avouée que la politique, nécessaire peut-être, mais inassaisable et variable de ces derniers temps.

Quant au choix du successeur de M. Pouyer-Quertier, même à le considérer en dehors des nécessités créées par les agitations des prétendances monarchiques et républicaines, tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il sera difficile, peut-être périlleux. On assure, mais il ne faut prendre ce bruit que sous toutes réserves, que l'ambassadeur de la cour de Berlin serait intervenu pour plaider la nécessité de conserver le ministre signataire des conventions de Francfort.

S'il faut croire en outre certains renseignements, dont on ne saurait pas plus garantir l'authenticité officielle, M. de Larcy, après avoir donné une demi-douzaine de fois sa démission pour rire, l'aurait énergiquement donnée et maintenue ce matin pour de bon.

En séance publique, le général Du Temple monte à la tribune à quatre heures moins le quart pour adresser au gouvernement son interpellation sur les causes qui ont fait différer, samedi dernier, la lecture du rapport relatif aux pétitions catholiques. Il prétend s'être entendu à ce sujet avec le ministre des affaires étrangères, qui vient assurer à son tour, avec beaucoup de politesse, qu'il n'en est rien.

L'honorable M. Benoist-d'Azy, qui préside, fait observer à l'orateur qu'il est en contradiction flagrante avec les règlements de l'Assemblée. Une interpellation doit être formulée par écrit et déposée sur le bureau avant d'être soutenue.

Le général Du Temple se le tient pour dit cours de M. le vicomte de Meaux sur la démission. L'incident, repris à la fin de la séance, ne paraît pas tourner au gré du général Du Temple : aucun jour n'est fixé pour le débat sur les pétitions et on assure que l'Assemblée est décidée à ne pas le soutenir.

REVUE DES JOURNAUX

Le procès de Rouen, qui vient d'être terminé par une sévère leçon infligée aux passions de parti, inspire à la Presse des réflexions pleines de patriotisme et du sens politique le plus élevé.

Non, dit-elle, ce n'est pas la justice qui a provoqué ce déplorable procès. Il est né au sein de cette atmosphère malsaine de rancunes implacables, de discords mesquins, d'égoïsmes venimeux, dans laquelle les énergies s'éteignent, le patriotisme se corrompt, les esprits s'égarent, et qui produit cette décomposition sociale qui, après toutes nos chutes, est notre plus grande faiblesse.

Nous avons fait je ne sais combien de révolutions ; nous avons été tour à tour les vainqueurs et les vaincus ; nous avons offert la triste image des fortunes les plus hautes, des défaites les plus honteuses, des servilismes les plus éhémés et de ces lâches vengeances contre les causes tombées, qui rappellent ces bandes d'oiseaux de proie, dépeçant les morts. Rien n'a aujourd'hui encore, en présence de l'invasion qui nous étreint, ce qui nous passionne le plus, ce n'est pas de nous relever, c'est de nous détruire les uns par les autres, afin qu'ayant perdu le respect de l'Europe, nous ne puissions même pas garder son estime.

L'attitude de la gauche, en cette occasion, nous étonne et nous attriste. La cause de la République ne se peut-elle donc autrement défendre que par ces moyens désespérés auxquels ne recourent que les causes perdues ?

Le Journal de Paris dégage de la crise ministérielle à laquelle a donné lieu le procès de Rouen, un enseignement dont nous ne saurions trop engager le Gouvernement à faire son profit.

Quelle moralité devons-nous tirer de ce grave incident ? Il en est une, ce nous semble, qui apparaît à tous les yeux. C'est que la solidarité des ministres entre eux est une condition absolue, non pas seulement du gouvernement parlementaire, mais de tout bon gouvernement. Il est incontestable, suivant nous, qu'un procès comme celui de M. Janvier de la Motte n'aurait pas dû être intenté sans avoir fait l'objet d'une délibération du conseil des ministres. Si l'on avait procédé de la sorte, M. Pouyer-Quertier aurait pu faire entendre ses observations. Il aurait peut-être converti à son opinion ses collègues du ministère de la justice et du ministère de l'intérieur. Dans ce cas, le procès n'aurait pas été commencé. Ou bien, au contraire, M. le ministre des finances, frappé des arguments de ses deux collègues, ne serait rangé à leur opinion, et leur aurait prêté son concours.

Nous ne nous dissimulons pas que le gouvernement actuel se trouve, à raison même

de son origine, de son titre provisoire, de la nature de ses relations avec les différents groupes de l'Assemblée, placé en dehors des véritables règles du régime parlementaire. Mais, en même temps, nous estimons qu'il a le devoir de s'approcher le plus près possible de ce régime, et que, s'il est de la chose, c'est assurément celle de l'accord préalable du cabinet sur tout acte aussi grave, aussi compromettant qu'un procès à tendances politiques.

L'Opinion nationale s'effraie de voir que de part et d'autre, dans l'Assemblée, on semble n'avoir qu'un souci : faire du mal à ses adversaires, sans vouloir comprendre que les blessures qu'on se fait mutuellement atteignent le pays.

La droite attaque la gauche, et son plus cher désir est de la compromettre et de l'accabler, si elle le pouvait, sous le poids des responsabilités — même de celles qui incombent à l'empire. La gauche répond aux agressions de la droite par des accusations également passionnées, et l'on se passe, de part et d'autre, une série de coups de poignard, et que les blessures faites à chacune d'elles sont autant de blessures pour le corps entier. Voyons : quand la droite aurait-elle réussi à répandre dans l'opinion l'idée que la gauche est incapable, anti-patriotique ; qu'elle ne se préoccupe que de nos catastrophes, qu'elle seule la responsabilité de la déclaration de la guerre ; quand elle aurait réussi à tuer la gauche dans l'opinion publique ; lorsque, de son côté, la gauche aura réussi à démontrer au pays que la droite est en complète opposition avec les sentiments et la volonté de la France, quelle pourra être la force de l'Assemblée ?

La droite et la gauche, elles se déshonorent toutes deux à la fois ; c'est le crédit de l'Assemblée qui supporte à la fois les deux atteintes. C'est comme si, dans une association, chacun des associés s'efforçait de démontrer un tort et un tort que tous ses associés sont des gredins. Quelle considération pourrait avoir la raison sociale ?

LES ACTES OFFICIELS

NOMINATIONS DE SOUS-PRÉFETS

En date du 2 mars, rendu sur la République, du ministre de l'intérieur.

M. Cabarrus, sous-préfet de Saint-Flour, est nommé sous-préfet de l'arrondissement de Mayenne (Mayenne), en remplacement de M. Appleton.

M. Appleton, sous-préfet de Mayenne, est nommé sous-préfet de l'arrondissement d'Ansbouren (Creuse), en remplacement de M. de Venancourt.

M. de Venancourt, sous-préfet d'Ansbouren, est nommé sous-préfet de l'arrondissement de Saint-Flour (Cantal), en remplacement de M. Cabarrus.

M. Edouard Mayer, sous-préfet de Châtillon-sur-Seine, est nommé sous-préfet de l'arrondissement de Montdidier (Somme), en remplacement de M. Fouché-Lepelletier, mis en disponibilité.

M. Genest, secrétaire général de la préfecture de l'Aube, est nommé sous-préfet de l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), en remplacement de M. Mayer.

NOMINATIONS DE MAGISTRATS

Sur le rapport du garde des sceaux, ministre de la justice, sont nommés :

Président de chambre à la cour de cassation, M. Faustin Hélie, conseiller à la même cour ;

Conseiller à la cour de cassation, M. Aubry, doyen de la Faculté de droit de Strasbourg, en remplacement de M. Faustin Hélie, qui est nommé président de chambre.

NOS INFORMATIONS

LE CONSEIL GÉNÉRAL

Le conseil général de la Seine doit se réunir dans le plus bref délai. Entre autres questions importantes qui vont être discutées dans cette session, on s'occupera surtout de la reconstruction des différents ponts qui ont été détruits pendant le premier siège. Dans notre prochain numéro, nous donnerons une note détaillée de ces ponts.

LE ROND-POINT DE LA ROQUETTE

Le rond-point de la Roquette ne verra plus à l'avenir tomber les têtes des criminels à la place où succombèrent les otages. Un monument doit y être élevé à la mémoire des martyrs fusillés dans les trois derniers jours de la Commune. Quant aux exécutions capitales, elles auront lieu publiquement dans la grande cour qui précède les bâtiments de la prison.

beaucoup plus qu'il ne conviendrait, l'habile acteur qui remplit sur un théâtre tel ou tel rôle d'un drame, une victime plaintive ou un type de scélérat. Et, cependant, il ne s'agit jamais là-dedans que d'une manière d'être tout à fait fictive. On applaudit à tout rompre l'homme qui fait un personnage de rencombre.

Voilà, dit-on, un artiste qui reproduit la nature de façon qu'on s'y méprenne.

Si l'on pouvait voir de près les prodiges de mimique accomplis par un agent de police, travaillant sur le vif, que dirait-on ? Les hommes de la rue de Jérusalem — ce sont les *Mémoires de J. Peuchet* qui en font foi — jouent tout à fait au naturel les rôles de la vie sociale actuelle. Le critique impartial qui a été à même de contempler ce spectacle, ne fut-ce qu'un instant, ne peut se défendre d'un certain sentiment de stupeur d'abord, d'admiration ensuite pour ces comédiens de la vie privée. Quand on a affaire à un artiste d'élite, tel que l'était le limier envoyé dans le Nivernais, on s'effraie d'abord, on craint d'être soi-même le jouet d'un de ces déguisements, et, à seconde vue, on s'écrie :

— Voilà un maître !

En voyant entrer ce nouveau client, bien mis, chapeau bas, la langue bien pendue, le notaire de Noirmoutiers salua, rendit les politesses, causa, et finalement se mit à l'entière disposition du nouveau venu.

— Qu'est-ce qui me veut l'honneur de votre visite, monsieur ? demanda l'officier ministériel.

— Une procuration à faire ; une simple procuration qu'il faut que j'envoie à Paris.

— Ce sera, au plus, l'affaire d'une demi-heure, monsieur, reprit le notaire en offrant une chaise à son visiteur.

M. Simon se donna pour un homme du monde qui voyageait afin de tuer le temps. Il parla tour à tour peinture, littérature et même politique. Il était ferré sur la musique.

LE GÉNÉRAL GALVÉS

Aux Champs-Élysées, devant la grande façade du Palais de l'industrie, on construisait en ce moment, sous la direction de M. Monjoie, entrepreneur, un piédestal provisoire en maçonnerie, que l'on a entouré d'une cage en planches afin de protéger les ouvriers contre la curiosité du public.

On ne devinerait pas aisément quel est l'ouvrage de sculpture ou d'architecture destiné à l'écarter. Ce n'est ni une fontaine, ni une colonne, ni la statue d'un de nos hommes célèbres ; c'est tout simplement la *fac-simile* en bois et en plâtre d'un monument en marbre que l'on va installer sur une des places publiques... de Lima, et qui représentera le général Galvès combattant et mourant pour la République péruvienne.

Ce *fac-simile*, de grande dimension, restera sur son piédestal pendant toute la durée de l'Exposition des beaux-arts.

UN DUEL

Aujourd'hui, 6 mars 1872, la rencontre décidée à la suite de la polémique engagée entre les journaux le *Pays* et le *Corsaire*, dont un procès-verbal préalable avait été dressé entre les témoins de M. Albert Rogat, d'une part, et les témoins de M. Georges Sauton, d'autre part, a eu lieu à quatre heures, dans le bois de Châtillon.

L'arme choisie était l'épée de combat. Le duel a duré trois heures ; après une première passe, M. Albert Rogat a été blessé à la jambe ; la seconde passe a été coupée par un temps de repos ; à la troisième, M. Albert Rogat a été touché à la poitrine.

Les médecins, étant alors intervenus, ont déclaré que le combat devait cesser.

Pour M. Rogat : Pour M. Sauton :
DANS LES CHAMBRAS : ALEXIS ROUVIER.
LÉON CAVALLER, de la VICTOR BEROBERT.
Patrie.

INCENDIE A MONTROUGE

Hier, vers midi et demi, une épaisse colonne de fumée a été vue de tout Paris, dans la direction de Montrouge ; c'était un incendie qui se déclarait dans le magasin de vannerie de M. Loyal, rue de la Ville-Grande.

Des ouvriers avaient laissé échapper de leurs fourneaux quelques braises incandescentes, qui se sont allumées dans les papiers et ont déterminé un incendie qui, alimenté par des matières essentiellement combustibles, prit bientôt de vastes proportions.

L'établissement de M. Loyal, qui se composait d'un immense hangar et d'une grande cour, le tout plein de matières faciles à enflammer, est absolument en cendres. Un petit bâtiment d'habitation sur la rue Ville-Grande est aussi détruit.

L'usine de M. Millevoy, une des plus importantes raffineries de Paris, a eu sa toiture endommagée ; mais les pompiers ont travaillé avec une telle ardeur, que bientôt l'incendie a été concentré dans son foyer primitif.

Il était temps, car déjà les cloisons en planches — qui ferment un immense chantier de bois contigu aux magasins à fourrages des omnibus — étaient carbonisées. Quelques minutes de plus, et les pertes étaient incalculables.

On évalue le sinistre à cent ou cent cinquante mille francs. Il n'y a pas eu de blessés. A peine deux pompiers ont-ils eu quelques égratignures.

A une heure, les secours avaient été organisés avec une promptitude incroyable. A six heures, tout était plus ou moins terminé.

LA DERNIÈRE DES PÉTROLEUSES

Il y a longtemps qu'on n'avait entendu parler de la dernière des pétroleuses. Il y avait cependant encore ici-bas, comme le prouve le fait suivant dont nous avons été témoin.

Hier, à cinq heures du soir, au moment où les ouvriers apprentis de l'usine Chollat, descendant le boulevard de la Villette, deux agents de police se dirigeaient dans une petite ruelle, en forme de cul-de-sac, dominant sur le boulevard, impasse sans nom, mais cependant généralement désignée par les habitants du quartier sous celui d'impasse des Tilleuls, à cause d'un vieux tronc de tilleul auquel est adossée une vieille baraque en planches sur la devanture de laquelle on lit : *Chineur*. Les agents se dirigèrent vers cette bicoque, tournèrent le loquet, pénétrèrent à l'intérieur et demandèrent à parler à la dame Sidoine Maucouing. Cette dernière ayant dit répondre à ce nom, les agents lui apprirent que l'ancien ordre de l'armée se prévalait d'avoir fait partie sous la Commune, d'un bataillon de pétroleuses, comme le prouvait nombre de rapports écrits sur son compte, et envoyés à la préfecture sous la signature des fabricants les plus honorables du quartier.

Avant cette accusation, Sidoine Maucouing, une horrible mégère de 50 ans, avec les cheveux gris bouffés, une ignoble tache de vin à la joue droite et le bras en écharpe, se leva, et prenant un air de dignité grotesque, se mit à hurler d'une voix rauque : « Eh bien ! oui, j'ai servi la Commune ! On me nomme dans le quartier la dernière des pétroleuses ! Prenez ma tête ! vous ne m'en ferez jamais autant de mal que je n'ai fait. Et pour lors, en avant ! »

Au cottage de la Tremblaye, on avait repris le train de vie qu'on menait avant la nuit sinistre.

Jacques d'Artigues s'occupait avec un soin assidu d'administrer son usine et d'améliorer ses intérêts. Dominique était passé du service d'Horace au sien même. Il tendait à devenir son homme de confiance.

Quant à Clémence, elle ne vivait réellement plus que dans ses pensées : le souvenir de son frère. Si sa tête n'était plus malade, son cœur saignait toujours. Ainsi qu'elle l'avait déjà exprimé, elle ne tenait en rien à ce que la mort du capitaine fût payée par une autre mort.

— Il n'y a déjà que trop de larmes à propos de ce drame, disait-elle. Une preuve de l'assassinat ne ferait que susciter un nouveau deuil. Je ne sais qu'une seule chose : honorer la mémoire d'Horace.

Comme annexe du cottage, il y avait à deux cents pas de l'habitation un enclos toujours vert, qui était encore plus un verger qu'un jardin. C'était là que se promenait la petite famille lorsqu'elle ne voulait pas s'égarer parmi les longs arbres du bois de la Sauvagerie. A l'extrémité de cet enclos, on avait construit une sorte de pavillon propre à tous les usages, suivant les circonstances ou le caprice des habitants de la Tremblaye. Ainsi on en faisait tout à tour un salon d'étude ou une salle d'armes, une serre, un atelier de peinture ou encore une salle à manger pour les soirs d'été. De son vivant, le capitaine de Blangy avait pris en affection ce petit corps de bâtiment, où il aimait tant à dessiner, tantôt à raccommoder ses armes.

Dans ce moment même, tout racontait qu'il avait fait une dernière visite à ce pavillon. Il y avait au mur une panoplie composée d'armes de prix dont quelques-unes venaient de Puebla et de Mexico.

Autre détail. Comme la saison s'avancait, c'était là qu'on avait remis les trois ou quatre oranges du genre de ceux des Tuileries. Clémence avait tenu à les faire mettre dans des caisses avec de la terre d'Italie.

Trois personnes seulement avaient la clef de cet élégant et utile abri : Jacques, Mme d'Artigues et Dominique. Des trois, une seule s'y montrait tous les jours. On a deviné que Clémence n'y venait que pour y vivre dans l'atmosphère où son frère avait le plus respiré.

Ce même soir, après dîner, Jacques ayant eu à aller à ses hauts-fourneaux pour y assister à une paye d'ouvriers, Clémence parcourut l'enclos et se réfugia au pavillon. Dans sa pensée, elle ne voulait y rester que quelques instants ; mais comment s'arracher à ces lieux où tant de choses lui parlaient d'Horace ? La jeune femme se mit à y regarder des dessins que le capitaine avait faits. Il s'y trouvait aussi une très belle collection de cailloux rapportés par lui d'Algérie. Clémence ne pouvait se lasser de les contempler.

— Les cailloux ne doivent fleurir qu'une fois, disait-elle ; mais enfin ceux-là devaient fleurir pour Horace.

Pendant qu'elle faisait cette inspection, le crépuscule s'était insensiblement changé en nuit. Au dehors, dans le verger, le vent de l'automne sifflait à travers les arbres, qui commençaient à se dépouiller de leurs feuilles. Quelques filets de nuages blancs glissaient sous la pâle lumière des étoiles. De temps en temps, une chauve-souris en vol, dans son vol désordonné et rapide, se cognait contre les vitres des fenêtres. Mais Clémence n'éprouvait plus aucune de ces peurs d'enfant qu'un rien lui faisait éprouver dans des temps plus heureux.

— Voilà bien, pensait-elle, une de ces nuits moites brillantes, moites sombres, qui marquent le déclin de la lune !

Et elle se remémorait dans son austère rêverie. Assise sur une chaise, derrière les caisses d'orangers, elle était repliée sur elle-même

Puis, lorsqu'il eut fini le premier couplet :

— Il ne me reste plus à voir que l'homme du cottage. Mais qui sait si je ne m'enfermerai pas encore une fois ?

CRIMES, SUICIDES ET ACCIDENTS

Hier, le sieur Duponchel, marchand de vins, rue Montorgueil, 52, a prévenu M. Michel, commissaire de police de son quartier, que depuis huit jours environ le sieur Pierre Sue, son locataire, n'avait pas reparu à son domicile. Le magistrat se transporta sur les lieux, fit ouvrir les portes de l'appartement et trouva Sue dans une mare de sang au milieu de la chambre. Le corps était dans un état de décomposition telle qu'on ne put le transporter à la Morgue avant de l'avoir désinfecté.

— Boulevard du Temple, en face le n° 17, Boulanger (François), conducteur d'omnibus, a été mordu par un chien enragé que deux gardiens de la paix poursuivaient depuis une demi-heure et abattaient à quelques pas de là sur le boulevard.

— Rue de la Goutte-d'Or, n° 31, le sieur Piffant (Joseph), gardien de chantiers, a trouvé un enfant nouveau-né dont les membres avaient été désarticulés. La mort paraissait remonter à deux heures.

— Faubourg Saint-Martin, à l'angle de la rue de la Butte-Chaumont, Marie Baudouin, couturière, a été renversée sur la chaussée et écrasée par une voiture appartenant à la maison Potin, épicière en gros sur le boulevard Sébastopol.

— Hier à minuit, un individu paraissant âgé de vingt-cinq ans s'est précipité du haut du pont Saint-Michel dans la Seine. Des marins le retirèrent à la hauteur de la rue Gît-le-Cœur et le transportèrent à l'hôtel-Dieu, où il reçut les premiers soins.

— La dame Vincent, marchande de bonneterie, demeurant 10, boulevard Clichy, s'est jetée par la fenêtre du troisième étage. Elle s'est brisée la cuisse, mais on ne désespère pas de ses jours. On attribue cette tentative de suicide à un accès de folie.

RENCONTRE DE DEUX BATEAUX SOUS L'ARCHE DU PONT D'ÉNA

Hier, vers quatre heures, le bateau le *Barbare*, chargé de terre, appartenant au sieur Accard-Joseph, marchand, occupé à transporter à Montargis (Loiret), descendait la Seine. La crue qu'il subit le flueve depuis quelques jours l'a rendu si impétueux qu'il arrivait à la hauteur du pont d'Éna, malgré toutes les précautions prises par le batelier, le *Barbare* fut entraîné contre l'un des autres, s'entr'ouvrit et sombra immédiatement.

Le bateau le *Saint-Louis*, qui était amarré au *Barbare* et était monté par le sieur Gélome, autre marinier demeurant à Nevers, fut entraîné et vint, lui aussi, se briser contre les arches du pont.

Un marinier, qui passait en barque, put fort heureusement porter secours au sieur Alexandre, le patron du *Barbare*, et sauver sa femme et ses cinq enfants qui étaient déjà presque asphyxiés dans leur cabine.

Dans le second bateau, le sieur Grérome fut blessé grièvement. On le transporta quai de Passy, où il reçut les soins du docteur Raffin. Deux ouvriers, qui se trouvaient à bord du *Saint-Louis*, se sauvèrent à la nage et réussirent à gagner la rive.

LES NOUVEAUX URINOIRS

Depuis hier les commissaires-voyers du département de la Seine parcourent toutes les rues de Paris et recherchent les angles recrus, afin d'y établir des urinoirs, comme il a été décidé par le conseil municipal.

Ces urinoirs vont être construits dans le plus bref délai, et cela à la grande satisfaction des habitants, particulièrement de ceux du 2^e arrondissement. Ces urinoirs seront composés de larges plaques d'ardoises appliquées contre le mur, et seront divisées en six stalles sur le devant desquelles sera établi un paravent en toile. Chaque urinoir construit dans ces conditions ne coûtera pas moins de 12 à 1,500 francs ; car ce n'est point seulement la construction proprement dite qui comporte cette dépense ; c'est surtout cet écoulement d'eau perpétuel et la nécessité d'établir un branchement d'égout, afin de faire descendre dans les égouts les eaux sales de l'urinoir.

LES NOUVEAUX URINOIRS

Depuis hier les commissaires-voyers du département de la Seine parcourent toutes les rues de Paris et recherchent les angles recrus, afin d'y établir des urinoirs, comme il a été décidé par le conseil municipal.

Ces urinoirs vont être construits dans le plus bref délai, et cela à la grande satisfaction des habitants, particulièrement de ceux du 2^e arrondissement. Ces urinoirs seront composés de larges plaques d'ardoises appliquées contre le mur, et seront divisées en six stalles sur le devant desquelles sera établi un paravent en toile. Chaque urinoir construit dans ces conditions ne coûtera pas moins de 12 à 1,500 francs ; car ce n'est point seulement la construction proprement dite qui comporte cette dépense ; c'est surtout cet écoulement d'eau perpétuel et la nécessité d'établir un branchement d'égout, afin de faire descendre dans les égouts les eaux sales de l'urinoir.

LES NOUVEAUX URINOIRS

Depuis hier les commissaires-voyers du département de la Seine parcourent toutes les rues de Paris et recherchent les angles recrus, afin d'y établir des urinoirs, comme il a été décidé par le conseil municipal.

Ces urinoirs vont être construits dans le plus bref délai, et cela à la grande satisfaction des habitants, particulièrement de ceux du 2^e arrondissement. Ces urinoirs seront composés de larges plaques d'ardoises appliquées contre le mur, et seront divisées en six stalles sur le devant desquelles sera établi un paravent en toile. Chaque urinoir construit dans ces conditions ne coûtera pas moins de 12 à 1,500 francs ; car ce n'est point seulement la construction proprement dite qui comporte cette dépense ; c'est surtout cet écoulement d'eau perpétuel et la nécessité d'établir un branchement d'égout, afin de faire descendre dans les égouts les eaux sales de l'urinoir.

LES NOUVEAUX URINOIRS

Depuis hier les commissaires-voyers du département de la Seine parcourent toutes les rues de Paris et recherchent les angles recrus, afin d'y établir des urinoirs, comme il a été décidé par le conseil municipal.

Ces urinoirs vont être construits dans le plus bref délai, et cela à la grande satisfaction des habitants, particulièrement de ceux du 2^e arrondissement. Ces urinoirs seront composés de larges plaques d'ardoises appliquées contre le mur, et seront divisées en six stalles sur le devant desquelles sera établi un paravent en toile. Chaque urinoir construit dans ces conditions ne coûtera pas moins de 12 à 1,500 francs ; car ce n'est point seulement la construction proprement dite qui comporte cette dépense ; c'est surtout cet écoulement d'eau perpétuel et la nécessité d'établir un branchement d'égout, afin de faire descendre dans les égouts les eaux sales de l'urinoir.

LES NOUVEAUX URINOIRS

Depuis hier les commissaires-voyers du département de la Seine parcourent toutes les rues de Paris et recherchent les angles recrus, afin d'y établir des urinoirs, comme il a été décidé par le conseil municipal.

Ces urinoirs vont être construits dans le plus bref délai, et cela à la grande satisfaction des habitants, particulièrement de ceux du 2^e arrondissement. Ces urinoirs seront composés de larges plaques d'ardoises appliquées contre le mur, et seront divisées en six stalles sur le devant desquelles sera établi un paravent en toile. Chaque urinoir construit dans ces conditions ne coûtera pas moins de 12 à 1,500 francs ; car ce n'est point seulement la construction proprement dite qui comporte cette dépense ; c'est surtout cet écoulement d'eau perpétuel et la nécessité d'établir un branchement d'égout, afin de faire descendre dans les égouts les eaux sales de l'urinoir.

LES NOUVEAUX URINOIRS

Depuis hier les commissaires-voyers du département de la Seine parcourent toutes les rues de Paris et recherchent les angles recrus, afin d'y établir des urinoirs, comme il a été décidé par le conseil municipal.

Ces urinoirs vont être construits dans le plus bref délai, et cela à la grande satisfaction des habitants, particulièrement de ceux du 2^e arrondissement. Ces urinoirs seront composés de larges plaques d'ardoises appliquées contre le mur, et seront divisées en six stalles sur le devant desquelles sera établi un paravent en toile. Chaque urinoir construit dans ces conditions ne coûtera pas moins de 12 à 1,500 francs ; car ce n'est point seulement la construction proprement dite qui comporte cette dépense ; c'est surtout cet écoulement d'eau perpétuel et la nécessité d'établir un branchement d'égout, afin de faire descendre dans les égouts les eaux sales de l'urinoir.

LES NOUVEAUX URINOIRS

Depuis hier les commissaires-voyers du département de la Seine parcourent toutes les rues de Paris et recherchent les angles recrus, afin d'y établir des urinoirs, comme il a été décidé par le conseil municipal.

Ces urinoirs vont être construits dans le plus bref délai, et cela à la grande satisfaction des habitants, particulièrement de ceux du 2^e arrondissement. Ces urinoirs seront composés de larges plaques d'ardoises appliquées contre le mur, et seront divisées en six stalles sur le devant desquelles sera établi un paravent en toile. Chaque urinoir construit dans ces conditions ne coûtera pas moins de 12 à 1,500 francs ; car ce n'est point seulement la construction proprement dite qui comporte cette dépense ; c'est surtout cet écoulement d'eau perpétuel et la nécessité d'établir un branchement d'égout, afin de faire descendre dans les égouts les eaux sales de l'urinoir.

LES NOUVEAUX URINOIRS

Depuis hier les commissaires-voyers du département de la Seine parcourent toutes les rues de Paris et recherchent les angles recrus, afin d'y établir des urinoirs, comme il a été décidé par le conseil municipal.

Ces urinoirs vont être construits dans le plus bref délai, et cela à la grande satisfaction des habitants, particulièrement de ceux du 2^e arrondissement. Ces urinoirs seront composés de larges plaques d'ardoises appliquées contre le mur, et seront divisées en six stalles sur le devant desquelles sera établi un paravent en toile. Chaque urinoir construit dans ces conditions ne coûtera pas moins de 12 à 1,500 francs ; car ce n'est point seulement la construction proprement dite qui comporte cette dépense ; c'est surtout cet écoulement d'eau perpétuel et la nécessité d'établir un branchement d'égout, afin de faire descendre dans les égouts les eaux sales de l'urinoir.

LES NOUVEAUX URINOIRS

Depuis hier les commissaires-voyers du département de la Seine parcourent toutes les rues de Paris et recherchent les angles recrus, afin d'y établir des urinoirs, comme il a été décidé par le conseil municipal.

Ces urinoirs vont être construits dans le plus bref délai, et cela à la grande satisfaction des habitants, particulièrement de ceux du 2^e arrondissement. Ces urinoirs seront composés de larges plaques d'ardoises appliquées contre le mur, et seront divisées en six stalles sur le devant desquelles sera établi un paravent en toile. Chaque urinoir construit dans ces conditions ne coûtera pas moins de 12 à 1,500 francs ; car ce n'est point seulement la construction proprement dite qui comporte cette dépense ; c'est surtout cet écoulement d'eau perpétuel et la nécessité d'établir un branchement d'égout, afin de faire descendre dans les égouts les eaux sales de l'urinoir.

LES NOUVEAUX URINOIRS

Depuis hier les commissaires-voyers du département de la Seine parcourent toutes les rues de Paris et recherchent les angles recrus, afin d'y établir des urinoirs, comme il a été décidé par le conseil municipal.

Ces urinoirs vont être construits dans le plus bref délai, et cela à la grande satisfaction des habitants,

Ayuntamiento de Madrid

AGRANDISSEMENTS DES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE



GUIDE
DES
ENTRÉES

Entrée I. — A l'angle des rues de Marengo et Saint-Honoré.
Entrée II. — Rue de Rivoli.
Entrée III. — Rue de Rivoli.
Entrée IV. — Rue Saint-Honoré.
Entrée V. — Rue Saint-Honoré.

DÉPENDANCES

Dépendances et Fabrique de Literie, 90, rue Saint-Honoré.
Réserves des Tapis et Étoffes pour Ameublement,
2, rue de Valois.
Réserves des Toiles et de Blanc, 15, rue Jean-Jacques-Rousseau.
Ateliers de Tapisserie, 202, rue Saint-Honoré.

LUNDI PROCHAIN 11 MARS
OUVERTURE DE

L'EXPOSITION GÉNÉRALE DES NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS

Pour nous rendre au désir qui nous est exprimé par notre Clientèle des départements, nous donnons au renouvellement de chaque saison, à la 4^e page des journaux (4), un résumé des articles les plus en faveur et les plus remarquables comme extrême bon marché. La marche toujours croissante de nos affaires nous oblige à publier dans un caractère très-fin la nomenclature incomplète de nos opérations qui, chaque jour, augmentent dans des proportions considérables.

Voici un résumé sommaire des opérations des comptoirs les plus importants qui comprennent les Hautes nouveautés ou Nouvelles créations fabriquées pour la Saison de Printemps 1872. Le chiffre énorme de ces opérations n'a aucun précédent, il dispense de tout commentaire : Le Comptoir des Soieries a commissionné ou acheté, tant à Lyon qu'à Zurich, pour les étoffes bas prix Treize mille huit cents Pièces.

L'installation d'ateliers de broderie pour les Robes à dispositions en Drap de soie nous mettent à même de livrer ces Robes dans des conditions exceptionnellement avantageuses.

Les Comptoirs d'Étoffes nouvelles et de Lainages unis ont reçus de Roubaix, de Reims et d'Angleterre Dix-neuf mille Pièces.

Le Comptoir des articles d'Alsace imprimés, qui comporte les Percées fines, Percées foulards, Cretonnes Pompadour, Toiles d'Orient, Satins, Mousselines, Organdis, a fait imprimer à

Mulhouse dix-sept mille Pièces et Soixante-huit mille Robes à dispositions dans ces mêmes tissus. Tous les dessins de ces articles sont la Propriété exclusive des Grands Magasins du Louvre.

Les collections des Comptoirs de Tapis et Étoffes pour Ameublements se composent de 918 dessins ;

La collection des Tissus de Coton seule (Cretonnes, Toile à voile, Satin des Indes), se compose de 346 Dessins. Tous sont reproduits sur papier peint et sont notre Propriété exclusive.

Les Articles créés ou confectionnés dans nos ateliers se subdivisent en trois rayons spéciaux qui possèdent 233 nouvelles Créations ou Modèles inédits, ainsi répartis :

Le Rayon des Manteaux, 102 Modèles ;

Le Rayon des Robes et Costumes, 84 Modèles ;

Le Rayon des Jupons de couleur en soie, cachemire et tissus de fantaisie, 67 Modèles.

Transformation des Soieries Noires

Toujours à la recherche des améliorations à apporter dans la qualité des Tissus, nous venons d'opérer une transformation complète dans la fabrication des Soieries noires qui jouent un si grand rôle dans la toilette des Dames, et dont la consommation devient chaque jour plus importante.

Nous avons complètement abandonné la Faille gros grain — qui avait le grand inconvénient de se graisser — et l'avons remplacée par les deux magnifiques Tissus garantis à l'usage dont nous avons la propriété exclusive :

LE DRAP CYCLOPE
DE C.-J. BONNET

ET LE

PARIS-LOUVRE TRANSFORMÉ

Ces deux magnifiques tissus, fabriqués avec des soies spéciales, sont GARANTIS A L'USAGE. — Non-seulement ils n'ont pas l'inconvénient de se graisser, mais ils ont un BRILLANT VELOUTÉ et un TOUCHER SOYEUX qui leur donnent une SUPÉRIORITÉ MARQUÉE sur toutes les ÉTOFFES DE SOIE NOIRES.

Les GRANDS MAGASINS DU LOUVRE sont les seuls détenteurs en Europe du DRAP CYCLOPE de C.-J. BONNET.

TRAITÉ C.-J. BONNET. — Notre traité avec Claude-Joseph BONNET, qui nous confère la PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE EN EUROPE de son magnifique tissu le DRAP CYCLOPE, est une bonne fortune pour nos Clientes, d'abord parce qu'il n'existe aucune étoffe de soie qui puisse lui être comparée comme BEAUTÉ et SOLIDITÉ, mais surtout à cause du PRIX SANS EXEMPLE auquel nous allons vendre le DRAP CYCLOPE (2), dont le prix dans le commerce était de 17 francs le mètre, et que nous vendrons 11 fr. 75.

ENVOI FRANCO : à partir de 25 fr., pour toute la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse, la Hollande, Londres et les villes septentrionales de l'Italie.

(1) Nous tenons à la disposition des personnes qui en font la demande le Catalogue complet de toutes les opérations de la saison.

(2) Le DRAP CYCLOPE a 150 brins de chaîne.